

→ Avec Yvonne Chenouf, la lecture c'est l'affaire de tous

« La lecture, c'est l'affaire de tous » : depuis plus de vingt-cinq ans, l'AFL, l'Association Française pour la Lecture, mouvement pédagogique, milite pour une « déscolarisation » de la lecture. Elle regroupe des chercheurs et des praticiens, publie divers outils théoriques ou pédagogiques et assure des formations de formateurs (enseignants, bibliothécaires, personnel communal ou d'entreprises). Elle est aussi à l'origine des premières Bibliothèques Centres Documentaires et des Classes-lecture. Elle a toujours milité en faveur des livres de jeunesse à l'école et assuré des formations dans ce domaine.

Retour sur les actions d'une association engagée, avec Yvonne Chenouf, présidente de l'association.

Véronique Soulé : Quel a été le point de départ de l'Association Française pour la Lecture ?

Yvonne Chenouf : Quand Jean Foucambert, chercheur à l'INRP, avec Yves Parent (alors chargé des BCD au ministère), Jean-Pierre Bénichou (alors directeur de l'École normale de Chartres), Michel Violet (inspecteur de l'Éducation nationale dans l'Oise), a rejoint l'Association Française pour la Lecture pour en prendre la direction, en 1979, il avait déjà publié *La Manière d'être lecteur*¹. En reprenant cette association, il s'agissait d'affirmer, en rupture avec ce qui se passait à ce moment-là, que la lecture est une pratique sociale avant d'être une pratique scolaire, qu'elle est un langage pour l'œil et non pas une notation de l'oral ni quelque chose d'encodé qu'il faudrait décoder par l'oral.

Le ministère organisait alors un des premiers colloques sur la lecture ; l'AFL a monté un contre-colloque, aux mêmes dates, au Musée des arts et traditions populaires à Paris, choisi comme lieu symbolique pour replacer la lecture dans son contexte social. Suite à ce colloque, auquel ont assisté trois cents personnes, l'AFL a publié son premier livre, *Lire c'est vraiment simple quand c'est l'affaire de tous* (OCDL, 1983).

V.S. : Le logiciel ELMO a été créé trois ans plus tard, en 1982... Pouvez-vous nous présenter les outils informatiques conçus par l'AFL ?

Y.C. : À cette époque, Jean Foucambert pensait que lire était une histoire de déplacement et de rapidité de l'œil, qui devait savoir ce qu'il cherchait pour le trouver ; des aides techniques étaient donc nécessaires.

L'informatique, qui arrivait à l'école, est apparue non pas comme un gadget mais comme un outil pour présenter de l'écrit très rapidement et donc obliger l'enfant à prendre rapidement des indices, mais aussi pour stocker les résultats et établir des courbes de progression. Il a commencé à travailler sur un premier logiciel, « Entraînement à la lecture sur micro ordinateur » (ELMO, destiné aux enfants de CE2). Il n'était pas question d'y intégrer des textes issus de manuels, qu'il considérait comme des inepties, mais des textes issus de la littérature. L'AFL s'est alors rapprochée des bibliothécaires pour les sélectionner. On y avait donc entré trois cents extraits de littérature jeunesse, choisis par des bibliothécaires, mais sans donner les références... : on ne pouvait donc pas retrouver les livres, une fois l'entraînement terminé ! En fait, c'était des textes prétextes, pour répondre à des questionnaires. Exactement ce qu'on dénonce aujourd'hui !

Après avoir longtemps résisté à la demande d'un logiciel pour les plus jeunes, Jean Foucambert a finalement accepté de concevoir ELMO international, publié en 1991, un logiciel en sept langues : ainsi un enfant pouvait apprendre à lire en français, mais le même texte pouvait être proposé aux sixièmes qui démarrent l'apprentissage de l'anglais ou à des quatrièmes qui démarrent l'espagnol. Ces deux logiciels ont fait leur route pendant une dizaine d'années, puis nous avons proposé ELSA (Entraînement à la lecture savante) et, pour remplacer ELMO international, nous avons conçu Idéographe et Exographe.

V.S. : C'est en 1988 que sont nées les premières Classes-lecture...

Y.C. : L'idée était d'emmener deux ou trois enseignants et leurs classes pendant trois semaines, loin de leur milieu, avec dix personnels de la ville (bibliothécaire, assistante sociale, médecin scolaire, etc.). Chaque matin, tout le monde fait un journal, s'entraîne, découvre la littérature jeunesse, écrit, fait des projets dans la ville ; l'après-midi, les enfants font du sport, et les adultes et les enseignants se forment à une politique de lecture commune. Et le soir, on raconte des histoires. Nous avons eu beaucoup de mal à monter ce projet ; seul Bessèges, dans le Gard, a accepté. On s'est retrouvés avec une équipe de vingt-cinq employés et nous avons vite bu le bouillon, parce que nous ne recevions aucune subvention. Nous y avons alors accueilli les agents EDF-GDF, dans le cadre de la CCAS, pour des vacances lecture : une

bibliothèque fournie en livres et presse, des conférences quotidiennes dans des domaines touchant à l'écrit, de nombreuses balades, l'écriture et la publication d'un journal quotidien. C'était un lieu formidable même s'il était traversé par de nombreux conflits. Il y a eu cinq séjours, mais la CCAS n'a pas suivi du tout, politiquement, et ça a été une grosse déception pour nous.

V.S. : Alors, vous avez créé les Villes-lecture.

Y.C. : À Bessèges, la rencontre de bibliothécaires, de syndicalistes, d'enseignants, a renforcé l'idée que la politique de la ville est au cœur de tout ça. Nous avons travaillé avec Gérard Sarrazin, inspecteur général des bibliothèques, et ancien marin, qui avait une vue très intelligente des choses. Il affirmait – et c'est là-dessus que nous avons travaillé – que les non lecteurs posent des actes en permanence dans les villes et qu'il faut donc réfléchir à la façon dont les livres vont accompagner ces actes – un match de foot, une manifestation pour sauver la mine du village, une relation au centre commercial – comment les livres vont venir jusqu'à eux, sur leurs lieux de vie ou de travail. Dans notre projet de Villes-lecture, une commission transversale, composée de responsables des secteurs social, culturel, espaces verts, associatifs, etc., réfléchit sur tous les actes posés dans la ville et la façon dont ils pourraient être mis en relation par l'écrit, en production ou en réception. Cela a été un échec, nous nous sommes heurtés à tous les corporatismes, professionnels et politiques et nous n'avions plus assez de force militante pour mener ces projets.

Le projet Villes-lecture a été présenté au ministère de la Culture, qui l'a repris pour en faire ce qu'on connaît : donner des subventions à des villes qui mènent des politiques du style salon du livre, alors que pour nous, ce n'était vraiment pas ça.

V.S. : Que pensez-vous de la place donnée aujourd'hui à la littérature de jeunesse à l'école ?

Y.C. : La pédagogie c'est du point de tige, on avance et on recule, on avance et on recule. Les enfants ont besoin de répéter, il faudrait relire les mêmes livres année après année, observer comment les œuvres grandissent avec les enfants, en leur apportant à chaque fois d'autres livres, en réseau.

Cela préciserait peut-être le rôle des enseignants en littérature de jeunesse, qui s'identifient souvent à

des bibliothécaires : ils font un travail de présentation de livres, non pas un travail d'acculturation profonde au niveau de la langue ou des images.

L'école maternelle a beaucoup misé sur la grande section. Mais le cycle 1, celui des 2-4 ans, est très important, car c'est le temps où il faut créer l'intuition de la langue. Parce qu'on a en a beaucoup rencontré tout petit, on saura ensuite reconnaître une belle expression. J'aime cette réponse du petit Ernesto, dans *Une pluie d'été* de Marguerite Duras, quand sa mère lui demande pourquoi il ne va plus à l'école : « à l'école, on veut m'apprendre des choses que je ne sais pas et je ne veux pas apprendre des choses que je ne sais pas. » Comme il a raison ! Personne ne peut apprendre quelque chose dont il ignore tout, il faut en avoir une idée pour pouvoir l'apprendre. Le cycle 1 doit être le temps des découvertes – de la langue, du corps –, le temps de l'acculturation, comme celui des abeilles les pattes pleines de pollen : ensuite vient le temps de faire du miel.

C'est la raison pour laquelle j'aime tant Arnold Lobel ; c'est un auteur essentiel, car dans ses récits, les choses reviennent.

V.S. : C'est pour la même raison que vous appréciez Claude Ponti ?

Y.C. : Claude Ponti est un véritable maître lecteur, car il fait revenir les choses, d'un livre à l'autre, d'une page à l'autre, mais d'une manière différente à chaque fois. C'est le fameux point de tige !

Un exemple : à la dernière page de *Schmélele et l'eugénie des larmes*, le père, la mère et l'enfant sont l'un sur l'autre, en position zen, en équilibre familial retrouvé, et le texte dit : « Le soir même, Schmélele et ses parents font une fête et boivent un petit café de page onze, dans la position des Hérons-cendrés-de-retour-au-nid-sucré. » En fait, le café n'est pas page 11, mais page 10. Bien sûr, ce n'est pas une erreur de Ponti. Il veut donc attirer notre attention sur la page 10, mais pourquoi ? Que veut-il nous faire lire ? Sur la page 10, les parents partent travailler, rétrécissent parce qu'ils sont fatigués. Alors je reviens à la dernière page, en me demandant ce que sont les hérons cendrés, le retour au nid sucré et tout d'un coup, j'imagine que le « nid-sucré », c'est « sweet home » (sweet = sucré), que « home » c'est foyer, cendré c'est Cendrillon. Je relis la page 10, en reprenant le début de *Cendrillon* par Grimm, pour m'apercevoir que c'est pratiquement le même texte. J'aime ce genre de découvertes !

Peu importe que cela soit conscient ou pas chez Ponti, peu importe que l'on voie tout dans ses livres, l'important c'est de faire comprendre aux enfants que lire c'est être devin, qu'il faut donc y revenir plusieurs fois. La littérature doit servir à comprendre comment le langage (et les images aussi) pose des pièges. « La littérature, c'est de l'obscurité construite », c'est ce que je dis aux enfants quand je travaille avec eux sur les livres de Claude Ponti. « Il nous a fait une forêt, où il nous perd et il l'a fait exprès ». Je donne souvent la quatrième double-page de *Ma vallée* à lire aux collégiens, celle qui dit qu'il faut apprendre à se perdre dans les forêts. Mais il faut trouver un fil – chacun a le sien – et ne pas le lâcher...

V.S. : Comme l'avait fait Célestin Freinet, vous avez aussi travaillé sur la production d'écrits ?

Y.C. : Nous avons beaucoup travaillé sur ce que nous appelons des « circuits courts », non pas la « belle » rédaction mais de l'entraînement à écrire de façon intense, brève et répétitive. Tous les jours, les enfants devaient écrire, même seulement dix lignes, pour le journal de la classe. L'important c'est que les enfants apportent un point de vue traité par l'écrit sur un événement de la veille, qu'il y ait un traitement de la réalité par l'écrit. C'est la fonction de l'écrit. Le lecteur, c'est celui qui a vu le match à la télévision, mais qui le lendemain se dépêche d'aller chercher l'Équipe alors qu'il a tout vu et sait tout ce qui s'est passé, mais il veut un point de vue, et donc revivre des choses. Le vrai lecteur, c'est celui qui va en retrouvailles. Beaucoup de chercheurs le disent ; il faut que les enfants apprennent à écrire par la réécriture. Écrire souvent, tout le temps. Pour écrire un texte élaboré, plus construit, il faut lire et piocher dans les livres, prendre des extraits, les transformer et à partir de là construire son texte. On ne peut pas écrire sans les livres, sans piller les autres. On demande beaucoup trop aux enfants : inventer des idées et inventer les moyens. Ils ne peuvent pas : on apprend à écrire en réécrivant d'abord ; la liberté vient après les gammes.

N.B. : On attend avec impatience l'ouvrage d'Yvanne Chenouf sur Claude Ponti, en cours d'écriture. Il paraîtra avant la fin de l'année aux éditions Étre.

En attendant, on lira avec intérêt le texte de la Conférence donnée par Yvanne Chenouf au Salon du livre de Jeunesse de Montreuil, novembre 2004 in : Les Actes de lecture, n°89, mars 2005, pp. 29-38.



Ma Vallée de Claude Ponti, L'École des loisirs
(détail)

Association française pour la lecture

65 rue des Cités 93300 Aubervilliers

Tél. : 01 48 11 02 30

Fax : 01 48 11 02 39

Mel : af.lecture@wanadoo.fr

www.lecture.org

Parmi les publications de l'AFL :

- *Les Actes de lecture* – revue trimestrielle d'informations et de réflexions sur les différents aspects de la lecture et de l'écriture 31 € (4 numéros).

- *Comment choisir des albums ? Comment les lire à de jeunes lecteurs ?* – 2000.

- *Apprendre à lire* – Vidéo VHS-Secam, 52 mn, sous la direction de Jean Foucambert et Yvanne Chenouf, réalisation de Jean-Christophe Ribot, 2002 (32,40 €).

Cette vidéo montre des pratiques enseignantes orientées vers une lecture experte des textes dès le début de l'apprentissage, dans des classes de cycle 2 et 3, d'enfants de conditions sociales modestes à Auxerre, Marseille et Lorient.

- *Lectures expertes* : collection d'ouvrages présentant la lecture d'albums, de romans ou de documentaires, réalisée par des enseignants qui ont choisi les livres analysés. « Ces lectures professionnelles voudraient, avant tout, dire que l'acte pédagogique débute par un engagement de l'adulte dans ces livres qu'on dit pour enfants ».

Lectures expertes n°1 : albums cycle 3 (2000) : *Leïla*, Sue Alexander et Georges Lemoine (Bayard, 1986) ; *Le Voyage d'Oregon*, Rascal et Joos (Pastel, 1993) ; *Feng, fils du vent*, Thierry Dedieu (Seuil, 1995) ; *Histoire à quatre voix*, Anthony Browne (Kaléidoscope, 1998) ; *Dis-moi*, May Angeli (Sorbier, 1999) ; *Gouttes d'eau*, Walter Wick (Millepages, 1997) ; *Il y a très, très longtemps*, Serge Hochain (L'École des loisirs, 1994).

Lectures expertes n°2 : albums cycle 2 (2001) : *L'Album d'Adèle*, Claude Ponti (Gallimard, 1986) ; *Ah !*, Josse Goffin (RMN, 1991) ; *Plouf !*, Philippe Corentin (L'École des loisirs, 1991) ; *Loup*, Olivier Douzou (Le Rouergue, 1999) ; *Le Gentil facteur*, Janet et Alan Ahlberg (Albin Michel, 1996) ; *Va-t-en grand monstre vert*, Ed Emberley (Kaléidoscope, 1996) ; *Album*, Christian Bruel et Nicole Claveloux (Etre, 1998) ; *Il était une fois*, John Prater (Kaléidoscope, 1993) ; *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, Philippe Corentin (L'École des loisirs, 1996).

Lectures expertes n°3 (2002) : romans cycle 3 : *Le Journal d'un chat assassin*, Anne Fine (L'École des loisirs, 1998) ; *La*

Diabliesse et son enfant, Marie N'Diaye (L'École des loisirs, 2000) ; *Deux graines de cacao*, Evelyne Brisou-Pellen (Hachette, 2002) ; *Oscar à la vie à la mort*, de Bjarne Reuter (Hachette, 2002) ; *La Verluissette*, Robert Piumini (Hachette, 1992) ; *La Longue marche des dindes*, Kathleen Karr (L'École des loisirs, 1999).

Lectures expertes n°4 : albums cycle 2 (2003) : *L'Histoire*, Arnold Lobel (L'École des loisirs, 1971) ; *Renard & renard*, Max Bolliger et Klaus Ensikat (La Joie de lire, 2002) ; *Le Loup rouge*, Karl Waechter (L'École des loisirs, 1998) ; *Maman me fait un toit*, Patrice Favaro et Françoise Malaval (Syros, 2001).

Lectures expertes n°5 : documentaires cycle 1 et 2 (2005) : *L'Ogre*, Olivier Douzou (Le Rouergue) ; *Le Corps*, Sylvaine Perols (Gallimard, 1994) ; *L'Arbre, le loir et les oiseaux*, Iela Mari (L'École des loisirs, 1973) ; *Rouge coquelicot*, Irmgard Lutcht (L'École des loisirs, 1996) ; *Quel chantier !*, François Delebecque (Seuil, 2003) ; *Une nuit au chantier*, Kate Banks et Georg Hallensleben (Gallimard, 2000) ; *Construire une maison*, Byron Barton (L'École des loisirs, 1982) ; *Paul et son habit neuf*, Elsa Beskow (Circonflexe, 2003) ; *Le Petit cheval de feu*, Vladimir Maïakowski et Flavio Costantini (Des Lires, 2003) ; *Les Découvertes de Nick*, Sven Nordqvist (L'École des loisirs, 1999) ; *Sylvain note tout* (L'École des loisirs, 1997) ; *Zoo logique*, Joëlle Jolivet (Seuil, 2002) ; *Mais où est donc Ornica ?*, Gérald Stehr et Willi Glasauer (L'École des loisirs).

1. Réédition Albin Michel, 1994

